

6385

Ce lundi soir 10
août 1914.

Cher ami, je me suis bien
frottée. Avant la déclaration, j'avais
deux craintes : la mobilisation et les alliances.
Elles sont maintenant dissipées. L'état moral
de l'armée est magnifique. Vous paraîtiez
craindre le nombre des allemands. D'abord il ne
sont même pas aussi nombreux que nous, puis ils
sont obligés de se défendre de l'autre côté, et
maintenant nous avons en plus les Anglais et les
Belges, environ 200,000 hommes. Il me semble
certain de savoir ce que feront les Nations. S'ils
s'entraident leur Machiavel, il viendrait à nous.
Mes craintes - car j'en ai - sont plutôt du côté
de la direction des choses militaires. Nous avons
des très bons généraux, mais ceux qui la politique
à l'étranger, que feront-ils ? D'ailleurs du côté alle-
mand, on ne leur connaît pas de génie, car
le Kaiser n'en a pas eu à ouvrir son bec. Ne
m'en voulez-vous pas pour cette chaleur
torride, mais j'espère, à bientôt. Bien
tendrement
Alix Moréfat

Monsieur la Messieur Arconat
16 rue Barbet de Jouy
Paris 7^e

